

*“ LES ÉVÉNEMENTS SONT L'ÉCUME DES CHOSES,
CE QUI M'INTÉRESSE, ... C'EST LA MER ” Paul VALÉRY*

LE LYCÉE EXPÉRIMENTAL DE SAINT-NAZAIRE

Vous avez dit “mai 68!”

L'attribution de la naissance du lycée Expérimental de Saint-Nazaire aux “événements de mai 1968” pourrait figurer aux dictionnaire des idées reçues. C'est ce à quoi je ne cesse de penser, non seulement en tant qu'acteur de cette naissance, mais aussi avec le recul de l'histoire, chaque fois que j'entends que l'on se satisfait de ce raccourci.

La chronologie courte

En réalité “la lettre de Gaby” (Gabriel Cohn-Bendit) qui est l'événement génétique fondateur est datée du lendemain des présidentielles de 1981. Et c'est au mois d'août que Gaby m'a emmené avec lui pour rencontrer Alain Savary, le Ministre .

Porteur d'un projet de grand service public de l'Éducation Nationale, Alain Savary a su nous entendre lorsque nous lui avons demandé la possibilité d'y introduire le pluralisme. Dans sa lettre, Gaby avait parlé au nom des élèves et des profs qui aspiraient depuis longtemps à vivre autre chose. C'est pourquoi l'adjectif expérimental inventé par un inspecteur d'Académie, chargé d'encadrer administrativement l'affaire est tout à fait malvenu et crée encore des confusions.

Cette autre chose existera à partir de Février 1982, et l'année dernière nous avons fêté un 25 ème anniversaire, qui a permis grâce à des colloques et à un film de montrer ce que le bébé était devenu.

La chronologie longue

Ni Gaby, ni moi, ne sommes des enfants du baby-boom. Nous n'appartenons pas à ces générations de l'après guerre dont la vague démographique a porté mai 68. Nous faisons partie des classes creuses des années trente, à l'école pendant la guerre, n'ont pu participer à la Résistance. Trop peu nombreuses, dominées par ceux qui avaient fait la guerre, submergées par l'explosion démographique, elles n'ont sans doute pas pu jouer un grand rôle sous la Quatrième et aux débuts de la Cinquième.

C'est au temps du gaullisme que nous nous sommes connus à Saint-Nazaire, avec notre première nomination. C'est là que nous avons milité, dans une tendance du Syndicat National de l'Enseignement Secondaire

(SNES) fondée par d'anciens maquisards l'École Émancipée (ÉÉ).

A l'intérieur de Fédération de l'Éducation nationale (FEN) cette tendance regroupait les enseignants du Secondaire ou du Technique et ceux du Primaire, en opposition avec le découpage syndical.

C'est donc là, jeunes professeurs que nous avons rencontré les "freinétiques", comme nous appelions les instituteurs, adeptes de Célestin Freinet, grand novateur de l'enseignement, au lendemain de la Grande guerre, qui a du quitter l'Éducation nationale, a donc été le premier à nous inspirer, sur le chemin de la transformation de l'école.

C'étaient de longues discussions, des confrontations à des expériences du primaire... Nous nous sentions un peu seuls dans notre Lycée, alors nous en rajoutions avec d'autres rencontres à Nantes, au niveau académique. Mais il faut dire que nous ne savions pas trop quoi faire, et nous regardions avec une certaine envie ces instituteurs qui avait la chance, à nos yeux, d'être toute la journée, toute la semaine, pendant au moins toute une année face à leurs élèves, en toute liberté.

Eux cependant se plaignaient de souvent n'avoir ces élèves qu'une seule année, quittant une classe traditionnelle, pour ensuite y retourner... Ils souhaitaient plus de continuité...comme quoi la notion de temps reste relative! C'est pourquoi certains se repliaient (ou étaient repliés) sur des filières périphériques ou marginales, refusées par les enseignants traditionnels.

Mais nous? que faire? Imaginer... discuter... agir. Comme nous répondra le proviseur à la reprise en 68: "c'est une prérogative du chef d'établissement que de répartir les différents professeurs dans les différents classes" alors que nous lui propositions une équipe pour travailler ensemble sur un groupe de classes.

Alors,affirmer le blocage du système, ne devait pas être un alibi pour ne rien faire. Il fallait continuer avant de commencer... Je ne raconterai pas ces luttes usantes, ces rétorsions mesquines, il faut savoir cependant qu'après 1968 ce fut pire encore.

La réflexion nous avait amené à découvrir qu'il y avaient deux traditions de l'école" ne parlez pas de l'enseignement traditionnel nous avait dit un vieil instituteur, mais dites l'enseignement habituel". De Freinet, nous étions passés aux "libres enfants de Summerhill", au "maître-camarade de l'école de Hambourg", à Makarenko et à bien d'autres.

Moi-même j'ai tenté une petite recherche historique sur l'enseignement du compagnonnage et l'enseignement mutualiste. Après 68, quand, avec des élèves nous avons monté une création théâtrale collective: la Planète des Sages qui était une critique de l'école, nous avons évoqué les jardins de Lycaios où discouraient librement les péripatéticiens, et même les étudiants retranchés sur la Montagne Saint Geneviève désignant parmi eux la recteur de l'Université, sans parler de l'abbaye de Thélème.

Après tout, du fond des Temps nous n'entendons sur le sujet que deux voix "les oreilles de l'élève sont sur son dos" dit le scribe égyptien, "on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif" répond le Sage.

Pourquoi changer

Mais chaque époque doit faire face à des situations toujours renouvelées. Au lendemain de la guerre, notre génération formée par le vieil humanisme des lycées d'autrefois va se heurter à l'explosion scolaire, née moins de la reprise démographique que de l'avènement des sociétés de masse, nos collègues plus anciens ne la voient pas, où s'en lamentent, mais c'est à cela qu'il nous faut nous adapter, tout en conservant ce que notre formation nous a apporté de meilleur, mais aussi sans oublier nos objectifs d'émancipation, toujours menacés, mais d'une toute autre manière.

L'école de la République était à cette époque confrontée à l'adaptation aux nouvelles normes socio-économiques nées de l'Organisation Scientifique du Travail qu'imposait alors la société fordienne des Trente Glorieuses... L'orientation et la sélection remplaçaient alors une méritocratie limitée aux boursiers et la formation professionnelle prenait la place de la culture plus ou moins désintéressée....

Au travail en miettes correspondait alors un savoir en miettes et c'était l'explosion des anciens lycées, au milieu des lamentations des chers professeurs.

On a dit et redit démocratisation, mais il ne suffisait pas d'une demie-heure d'instruction civique... nous répondions massification. Production de masse et travail en miettes, consommation de masse et règne de la publicité, donc école de masse et savoir en miettes. Par la multiplication des disciplines et l'enfermement des enseignants dans leur discipline, ce poste de travail si bien nommé. Un tas de connaissances

éparses déversées sur les pupitres des élèves, dont ils étaient les seuls à devoir se dépêtrer. On saute du coq à l'âne, on zappe avant la lettre, et on en redemande et on en rajoute; ceux qui le dénoncent appellent cela l'encyclopédisme... pauvre siècle des Lumières!

Il fallait sauver l'école de cette modernité sociétale, dans le même temps que la société devait s'en préserver, introduire la démocratie dans l'institution scolaire, et maintenir l'esprit critique.

Double perspective.

Une perspective politique: dans cette massification de l'enseignement secondaire au service de la nouvelle société industrielle, introduire une véritable démocratisation des rapports enseignants-enseignants, nécessaire pour lutter contre les dominations.

Une perspective pédagogique: reconstruire l'unité du savoir dans l'éparpillement des disciplines et donner aux élèves la maîtrise de leur formation et de leurs connaissances, et échapper à l'aliénation culturelle, comme à l'exploitation économique?

Tout d'abord il fallait donc instituer une démocratie directe, où la démocratie serait une pratique, vécue comme but et comme chemin, et en même temps pratiquer une pédagogie globale pour une formation centrée sur l'élève, en refusant le saucissonnage du savoir destiné à former des diplômés pour la machine étatique et industrielle.

68? un moteur peut être, mais surtout un frein

Chacun voit midi à sa porte. Pour certains mai fut une divine surprise... Pour les autres le sol se déroba sous leur pied, je me souviens de ce professeur interpellant les élèves qui, selon elle s'attaquaient son "droit de travailler" en ne venant plus au cours

Quoi qu'il en soit, l'effet boomerang fut net au lycée. En même temps que toutes nos propositions et toutes nos tentatives, même les plus timides étaient contrecarrées, notre impatience s'accroissait et nos idées se radicalisaient. De plus en plus de choses se faisaient en dehors de l'école, y compris avec les élèves. C'est ainsi que j'ai profité d'une grève pour terminer un film sur la guerre de 39-45 à Saint-Nazaire qui se traînait au rythme de deux heures par semaine, des classes entières faisaient l'école buissonnière pour une excursion géographique. Il y eut aussi "la Planète des Sages". Au fond les années 70 ont, après coup été merveilleuses, elles ont accumulé l'envie et l'énergie qui ont permis la création d'abord, grâce à l'audace et l'obstination de Gaby et ensuite, la

mise en route de cette aventure qu'est le lycée expérimental avec une équipe qui avait commencé à se regrouper pendant cette époque.

De la nécessité d'être ambitieux

Il fallait de solides convictions, une certaine inconscience, mais aussi une bonne expérience pour vouloir construire un lycée nouveau! Une construction qui s'est faite de bric et de broc, dans des locaux de fortune dispersés, avec des élèves arrivés de tout le pays: rebelles irréductibles, revenus de tout sans être allés nulle part, laissés pour compte, interrogations muettes ou bien sphinx incompris, buissonniers et gyrovagues. Les "bons élèves" préfèrent les routes bien droites et clairement balisées, voies de leur futures réussites intégrées.

C'est avec les autres que nous avons prouvé le mouvement en marchant, sur des chemins non tracés, avec un contrat à construire en commun, mais que personne ne connaissait. Confusément, en faisant et en se regardant faire. Au milieu d'AG, palabres plus ou moins décousus dans le réfectoire de "Bonne Anse" qui nous accueillait pour un temps, et aussi des conversations sans fin dans les "appartements" d'une espèce d'internat, externé dans les HLM quelque chose prenait forme. Après tout, la pédagogie n'est d'abord qu'un contact et une pratique... à théoriser!

La lecture d'un tract, écrit par un groupe d'élèves, me soulève encore. C'est comme si, après une montée tortueuse, de celles où on ne regarde que l'endroit où l'on met les pieds, en arrivant sur les hautes terres, la poitrine s'enfle pour se remplir d'un air plus rare et plus pur et les yeux s'agrandissent pour découvrir les lointains. Le papier affiché sur un mur, proclamait "et si, nous aussi, nous étions ambitieux"... ce titre suffisait

Marcher sur ses deux jambes

Il a fallu bien sûr démocratiser l'institution scolaire, c'est à dire se donner une Constitution: le collège élève et le collège éducatif envoient des délégués au Conseil d'Établissement qui prennent les décisions d'ordre général, un groupe de base mixte, renouvelé tous les quinze jours, organise la vie collective au quotidien.

Dans le même temps, la formation intellectuelle se fait dans des ateliers, centrés sur un sujet transdisciplinaire pendant quinze jours, animés par deux membres de l'équipe éducative avec des élèves volontaires. Le groupe de base est chargé du suivi du parcours des élèves

membres.

Longue durée et l'actualité

Si le lycée expérimental puise ses racines dans un temps long qui lui donne un tronc solide, il doit se souvenir qu'il est né dans un contexte historique complexe qui ne saurait se satisfaire d'une référence soixante huitarde, d'ailleurs confuse et complexe. Il doit aussi s'adapter à sa propre durée et à un environnement qui n'arrête pas de se modifier pour poursuivre son développement. L'histoire continue et les réformateurs ou révolutionnaires qui prétendent arrêter le temps deviennent vite des conservateurs rigides.

Ce lycée me semble née d'une certaine contestation des Trente Glorieuses, qui sont aujourd'hui reléguées dans les Ténèbres inférieures. Pour être fidèle à lui même, il doit sans doute sinon changer beaucoup de choses, du moins choisir les objectifs prioritaires et de notre temps, pour s'inscrire maintenant dans une société qui hypervalorise le présent immédiat alors qu'elle est précipitée dans une formidable mutation

La révolution numérique nous renvoie à la révolution de l'imprimerie. Alors le règne de l'écrit s'est imposé à la disputation scolastique. Mais si l'esprit critique s'est attaqué à l'esprit d'autorité, dans l'humanisme, le cours ex cathedra et le manuel ont tout fait pour maintenir l'Ordre et la Hiérarchie. Les deux traditions pédagogiques s'opposent toujours dans l'institution scolaire.

Comme la langue d'Ésope le numérique et Internet charrient toujours le meilleur et le pire. Il faut donc maintenir l'esprit critique et la formation libre du jugement éclairé, face à toutes les dominations et à toutes les chapelles. L'École doit ce centrer sur l'apprentissage critique des ces nouveaux moyens. Comme toujours le contenant est plus important que le contenu, le signifiant que le signifié, la forme que le fond, le chemin que le but.

La fin des Trente Glorieuses créent un nouveau problème générationnel, avec les difficultés des jeunes à trouver une place dans la vie active. L'ascenseur social est en panne, comme dans les HLM! Et l'on continue à vanter les vertus de "l'égalité des chances" quand la société devient de plus en plus inégalitaire, l'égalité des chances accroît et finit par intégrer aux dominants les mieux formatés des dominés.

Enfin, quand la société-monde découvre, presque de force la finitude de la biosphère, après la finitude du monde, il ne s'agit plus de prendre

conscience de la nécessaire solidarité sociale, mais aussi de l'importance de la solidarité avec la nature. Les élites d'aujourd'hui formées par l'École des "Trente Glorieuses" nous montrent à quel point leurs savoirs,, de spécialistes, de professionnels d'experts sont à la fois pointus et limités. Ils sont enfermés dans les fausses certitudes scientistes de l'économisme et les soi disant contraintes de la technique.

Il est donc plus urgent que jamais de faire comprendre aux jeunes, s'ils peuvent encore croire à l'École qu'ils ont besoin d'une pratique civique et d'un savoir global pour bâtir le monde dans lequel ils devront vivre.